

Anatoly Livry

# Nietzsche, un indicateur de la santé psychique de la Russie

Glückliches Zeitalter der Russen!  
Energie des Willens und Übergang zu den Künsten!

(Friedrich Nietzsche, *Nachlass*, 1880)

Nietzsche en Russie, Friedrich Nietzsche et la Russie, les Russes et Nietzsche<sup>1</sup>, le sujet de la relation entre le philosophe et le plus vaste pays du monde fut traité sous divers angles, en plusieurs langues et en appliquant différentes méthodologies. Pourtant, aucun des auteurs qui s'est penché sur ce thème n'était entré dans la nuance principale des rapports du philosophe avec l'univers russe, à savoir: la particularité ethnologique des Russies d'alors et d'aujourd'hui, pourtant primordiale. Ce bref travail traitera donc non seulement des deux ‚passages‘ de Nietzsche en Russie, le premier étant celui de son arrivée sur ce territoire aux abords des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et le second recouvrant la période post-soviétique (depuis le début des années 90 du siècle passé jusqu'à nos jours), mais il établira également les causes d'un phénomène, aujourd'hui non admis: ces deux ‚passages‘ de Nietzsche en Russie ne s'inscrivent nullement dans la suite l'un de l'autre mais sont totalement indépendants, séparés philosophiquement, politiquement, idéologiquement et spirituellement précisément parce que séparés ethnologiquement.

En effet, en à peine plus d'un siècle, cet empire des Slaves de l'Est que l'on appelle la ‚Russie‘ a non seulement diamétralement changé, à deux reprises, de système de gouvernance, mais sa population elle-même s'est modifiée. Ces conséquences des guerres civiles, mondiales et celles de gangs, de la terreur et des déplacements forcés d'ethnies qui se sont opérés depuis l'année de la mort de Nietzsche en 1900 et qui ont perduré jusqu'au début du III<sup>e</sup> millénaire ont fait en sorte que les Russes que Nietzsche fréquentait ou avec lesquels il correspondait n'ont absolument rien à voir avec ceux que l'on nomme ainsi de nos jours. Dans cette brève analyse, je me pencherai donc sur ce qu'était un ou *une* Russe pour l'apatride germanophone que fut Friedrich Nietzsche et sur ce que cette population est devenue présentement. Effectivement, appréhender cet abyme qui sépare les Russes du début du XX<sup>e</sup> siècle de ceux du début du XXI<sup>e</sup> siècle serait comprendre non seulement ce qu'est Nietzsche dans la Fédération de Russie contemporaine mais permettrait aussi de capter la ‚*Weltanschauung*‘ de ce Reich euro-asiatique que demeure toujours la Russie. Voilà donc le point intéressant:

---

1 Cf. par exemple: Bernice Glatzer Rosenthal, *Nietzsche and Russia*, Princeton University Press 1987.

même aujourd'hui, Nietzsche et la manière dont il est perçu sont révélateurs de tendances d'importance planétaire à travers lesquelles l'on peut scruter l'avenir humain.

Afin de présenter correctement la différence existant entre la Russie actuelle et celle qu'avait connue Nietzsche, un analyste adéquat doit adopter une vision anthropologique et se poser tout d'abord une question: quels étaient ces ‚Russes‘ auxquels Nietzsche avait accès? Car le fait suivant est indéniable: l'empire des Tsars a été littéralement rempli de germanité, comptant à la veille de la Première Guerre mondiale environ deux millions et demi de sujets se déclarant Allemands. Évitions les discussions passionnées et politisées d'historiens vieilles de plusieurs centaines d'années sur la ‚théorie normande‘ concernant Riourik avec ses descendants Varègues bâtisseurs de l'État russe ancien et leurs contradicteurs défendant une vision russocentriste du passé des Slaves de l'Est. Restons dans le ‚cadre palpable‘ de la Russie renouvelée par Pierre I<sup>er</sup> qui a modernisé sa patrie non seulement en abandonnant sa capitale ancestrale et en en créant une nouvelle qui portait son nom germanisé, *Санкт-Петербург*, mais aussi en s'entourant d'une élite germanique invitée à grands frais pour combattre d'autres pays aux racines germaniques afin de percer à l'issue de la Grande guerre du Nord la ‚fenêtre sur l'Europe‘<sup>2</sup> qui passait par un accès à la mer Baltique conquise par la flotte russe. Ainsi, depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ‚Germanie‘ s'est *déversée* sur la Russie, linguistiquement, économiquement, scientifiquement, et donc politiquement et philosophiquement. Les officiers, ingénieurs et médecins injectés depuis la ‚Germanie‘ – les États allemands, la Suisse, la Scandinavie – dans la puissance impériale russe ont uni leurs efforts personnels à ceux des Russes ainsi progressivement germanisés, combattant cet empire suédois<sup>3</sup> qui lui s'était transformé en un autre ‚éducateur‘ germanique pour les Russes via un affrontement permanent mené par Pierre I<sup>er</sup> grâce à ce combat devenu le ‚Grand‘: semblables aux Athéniens se perfectionnant militairement grâce à la guerre quasi ininterrompue avec les Spartiates et finissant par battre leurs ‚enseignants‘ en s'inspirant de leur tactique et virilité, les Russes apparaissent les élèves des Suédois qui les avaient obligés, pendant les 21 ans de cette guerre permanente, à s'inspirer de leur art de combat et donc de leur manière civilisationnelle d'appréhender l'univers.<sup>4</sup> La germanisation soudaine et extrêmement rapide de l'es-

<sup>2</sup> Expression ‚*finestra sull'Europa*‘, dressant de façon imagée le bilan de la Grande guerre du Nord, du voyageur italien Francesco Algarotti, *Giornale del Viaggio da Londra a Petersburg* (1739), exploit guerrier de Pierre I<sup>er</sup> russifié et rendu célèbre par Alexandre Pouchkine dans son poème *Медный всадник*, *Петербургская повесть* (1833): В Европу прорубить окно. Александр Сергеевич Пушкин, *Медный всадник, Петербургская повесть в Собрании сочинений в трёх томах*, Москва, 1985, т. 2, 173.

<sup>3</sup> En historiographie suédoise ‚*Stormaktstiden*‘, l'époque entre 1611 et 1718.

<sup>4</sup> Dans son poème *Полтава* (1828) dédié à la célèbre bataille de la Grande guerre du Nord, Alexandre Pouchkine baptise les officiers suédois capturés par Pierre I<sup>er</sup> le 8 juillet 1709 et conviés au festin du vainqueur du titre de ‚maîtres‘ de l'hôte. Quant à Charles XII absent de la fête, il est appelé le ‚terrible maître suprême ‚des Russes‘“: „Пирует Петр. И горд, и ясен / И славы полон взор его. /

pace russe était donc due exclusivement au combat, père de toute chose comme le souligne Héraclite<sup>5</sup>, ce précurseur de Nietzsche, comme l'admettait lui-même le professeur de lettres classiques, en tant que fondateur de la doctrine de l'Éternel retour.<sup>6</sup> Pierre I<sup>er</sup> de Russie et Charles XII de Suède sont donc les créateurs, sans doute malgré eux, d'une grande aire culturelle germanique autour de l'ensemble de la Mer Baltique, un *Dominium maris baltici* assuré de facto par des lignées princières et nobiliaires dont des familles telles que celles des Johann Albrecht von Korff, von Benckendorff ou von Wrangel sont de parfaits représentants. On constate depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle le même élan civilisationnel – et cela, au mépris des frontières étatiques – et le même esprit allemand régissant la Russie, la Suède, la Prusse, la Pologne ou le Danemark, tous ces pays si importants pour Nietzsche à l'une ou l'autre des étapes de son existence – que ce soit pendant son engagement militaire, pendant ses relations épistolaires avec Georg Brandes ou August Strindberg, ou pendant ses propres recherches généalogiques familiales – et qui bordent cette Mer Baltique devenue un 'lac germanique' semblable à la Mer Méditerranée naguère un 'lac romain'. L'impact spirituel germanique fut exceptionnel à travers la Russie. En effet, l'allemand devient l'unique langue des protocoles des séances de l'Académie impériale des sciences russe fondée le 8 février 1724<sup>7</sup>, laquelle était d'ailleurs présidée par le thérapeute personnel héréditaire des Tsars Laurentius Blümentrost le jeune: il a accepté de jouer le rôle de passerelle et a démarché les savants des pays occidentaux de langue allemande pour le compte de la puissance russe.<sup>8</sup> De même, à son ouverture, cette académie ne comporte aucun membre n'ayant des racines russes ou même simplement slaves. Blümentrost tombé en disgrâce en 1733 transmet le pouvoir académique à l'Alsacien Johann Daniel Schumacher, philosophe formé par l'Université de Strasbourg. La noblesse germanique implantée dans les provinces baltes depuis des siècles et devenue sujet de la couronne russe via la conquête de ses terres par les armées de Pierre I<sup>er</sup> joint ses efforts à la gloire académique russe, ainsi le baron courlandais von Korff, ancien élève de l'Université

---

И царской пир его прекрасен. / При кликах войска своего, / В шатре своем он угощает / Своих вождей, вождей чужих, / И славных пленников ласкает, / И за учителей своих / Заздравный кубок подымает. / Но где же первый, званный гость? / Где первый, грозный наш учитель, / Чью долговременную злость / Смирил полтавский победитель?": Александр Сергеевич Пушкин, *Полтава*, *op. cit.*, 122.

5 „Πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστὶ, πάντων δὲ βασιλεὺς, καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε τοὺς δὲ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε τοὺς δὲ ἐλευθέρους“ (DK 22, B 53).

6 „Ein Zweifel blieb mir zurück bei Heraklit, in dessen Nähe überhaupt mir wärmer, mir wohler zu Muthe wird als irgendwo sonst. (...) Die Lehre von der ‚ewigen Wiederkunft‘, das heisst vom unbedingten und unendlich wiederholten Kreislauf aller Dinge – diese Lehre Zarathustra's könnte zuletzt auch schon von Heraklit gelehrt worden sein“ (EH, KSA 6,312 f.).

7 Le 28 janvier 1724 dans le calendrier julien.

8 Je pense notamment aux Suisses Leonhard Euler, Nicolas et Daniel Bernoulli ou encore aux Allemands Christian Goldbach, aux embryologistes Karl Ernst von Baer et Kaspar Friedrich Wolff, au physicien Georg Wolfgang Krafft ou encore à l'historien Gerhard Friedrich Müller.

d'Iéna et deuxième président en titre de l'Académie de Russie. Voilà les raisons géopolitiques, militaires et scientifiques pour lesquelles les officiers, ingénieurs, pharmaciens, médecins, commerçants russes étaient censés maîtriser l'allemand pour leurs études, fonctions ou avancement de carrière. À cela se rajoutent les origines de la dynastie des monarques russes : Catherine II est, souvenons-nous en, une princesse d'Anhalt-Zerbst venue à Saint-Pétersbourg seulement 19 ans après la mort de Pierre le Grand pour se marier – et pour ensuite lui donner une descendance officielle – avec le futur empereur éphémère de Russie du même prénom, lui aussi prince allemand natif de Kiel.<sup>9</sup> Dès lors, la famille communément qualifiée de ‚Romanov‘ est de facto de la lignée de Holstein-Gottorp qui gouvernera l'Empire russe jusqu'à sa chute en 1917. Aucun empereur de Russie depuis cette germanisation n'a pris d'autre épouse qu'une princesse germanique<sup>10</sup> et cela n'est qu'à l'image de cette Russie tsariste invitant des millions de paysans allemands toujours en quête de ‚Lebensraum‘ à l'Est: ne détenant le pouvoir que depuis quelques mois à peine, Catherine II proclame le manifeste du 4 (15) décembre 1762 facilitant l'immigration d'agriculteurs germains vers l'Empire russe et leur offrant des privilèges, conditions d'accueil confirmées par le manifeste du petit-fils de l'impératrice, Alexandre I<sup>er</sup>, rajoutant dès 1809 à la couronne russe le duché de Finlande avec toute son élite suédoise et suédophone.

Quant à Nietzsche, objet de mon exposé actuel, il est plus que marqué personnellement, depuis son enfance et dans le plus profond de son être, par les princes germaniques, son père ayant été le précepteur de quatre des filles du duc d'Altenbourg – l'une d'elles ayant aussi eu une grande ‚carrière‘ russe. Nietzsche-père était tellement admiratif de Frédéric-Guillaume IV Hohenzollern qu'il a gratifié du prénom de ce roi de Prusse le futur philosophe, lequel revendique cette ascendance spirituelle avec fierté dans son autobiographique *Ecce homo*: „Mein Vater, 1813 geboren, starb 1849. Er lebte, bevor er das Pfarramt der Gemeinde Röcken unweit Lützen übernahm, einige Jahre auf dem Altenburger Schlosse und unterrichtete die vier Prinzessinnen daselbst. Seine Schülerinnen sind die Königin von Hannover, die Großfürstin Constantin, die Großherzogin von Oldenburg und die Prinzeß Therese von Sachsen-Altenburg. Er war voll tiefer Pietät gegen den preußischen König Friedrich Wilhelm den Vierten, von dem er auch sein Pfarramt erhielt; die Ereignisse von 1848 betrübten ihn über die Maßen. Ich selber, am Geburtstage des genannten Königs geboren, am 15. Oktober, erhielt, wie billig, die Hohenzollern-Namen Friedrich Wilhelm. Einen Vorteil hatte jedenfalls die Wahl dieses Tages: mein Geburtstag war meine ganze Kindheit hindurch ein Festtag“ (EH, KSA 14, 472, Kommentar zu EH). Ce ‚prélude familial‘ d'*Ecce*

<sup>9</sup> Karl Peter Ulrich de Holstein-Gottorp, le futur empereur de Russie Pierre III régnant du 5 janvier au 9 juillet 1762, né le 21 février 1728 à Kiel.

<sup>10</sup> Naturellement, Maria Feodorovna l'épouse d'Alexandre III Romanov, Marie Sophie Frédérique Dagmar de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg, princesse de Danemark, ne constitue aucunement une exception.

*homo* qui a semé quelques discordes chez les éditeurs de Nietzsche est d'autant plus important pour la compréhension de l'ensemble de l'héritage nietzschéen que – se situant sans doute dans le sillage de la seconde sophistique où des auteurs tels Lucien parlent beaucoup d'eux car s'estimant à juste titre une part charnelle inséparable de leur œuvre – c'est en commençant par nous exposer ses origines que Nietzsche passe à la présentation de ses travaux principaux, l'un après l'autre. La Russie familière à Nietzsche est donc une Allemagne étendue vers l'Est, une ‚Nueva Germania euro-asiatique‘ gonflant les ‚poumons spirituels‘ du philosophe qui voit dans ces espaces les conquêtes futures de sa doctrine, les sujets germaniques de l'Empire russe étant souvent des cadres dynamiques permettant l'expansion progressive russe jusqu'à l'Extrême-Orient puis approfondissant la connaissance de ces nouveaux territoires<sup>11</sup>, protégeant, dans les villes, le pouvoir impérial face à des émeutes populaires slave et indigène.<sup>12</sup> Pour la plupart, la noblesse russe du temps de Nietzsche a des racines allemandes. Quant aux classes inférieures germaniques de Russie, qu'elles soient luthériennes ou converties à l'orthodoxie, qu'elles gardent leur nom ou le russifient<sup>13</sup>, elles accèdent progressivement à des postes d'importance: il s'agit souvent d'anciens paysans allemands dont les aïeux ont immigré au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui ont gardé leur dialecte d'arrivée mais qui apprennent le Hochdeutsch et le vocabulaire scientifique dans les universités et écoles militaires russes. Les Slaves de Russie sont forcés de se germaniser, tout comme les Juifs de l'Empire, nombreux après le troisième partage de la Pologne, acceptant la foi de Luther pour acquérir le droit administratif de quitter leur ‚*shtetl'* et accéder aux études supérieures<sup>14</sup> – eux

**11** Importantes à ce propos les expéditions euro-asiatiques du Berlinoise Peter Simon Pallas, accueilli avec toute sa famille à St-Petersbourg par l'Académie russe.

**12** Je pense ici par exemple au gouverneur d'Orenbourg – ville se situant à la frontière d'Asie et d'Europe –, le Danois Johann Heinrich Reinsdorp ayant joué l'un des rôles principaux dans l'écrasement de la révolte d'Emelian Pougatchev (1773–1775). Alexandre Pouchkine, bénéficiant d'un poste d'historiographe du Tsar et se spécialisant précisément dans la Guerre des Paysans russes susmentionnée, revêtant l'habit de prosateur fait intervenir dans son roman *La Fille du capitaine* (1836) le gouverneur d'Orenbourg de façon comique, le privant de la maîtrise d'expressions populaires ainsi que de déclinaisons russes et le dotant d'un fort accent germanique: „Это что за серемонии? Фуй, как ему не софестно! Конечно: дисциплина перво дело, но так ли пишут к старому камрад? „ваше превосходительство не забыло“ ... гм... „и... когда... покойным фельдмаршалом Мин... походе... также и... Каролинку“ ... Эхе, брудер! так он еще помнит стары наши проказ? ,Теперь о деле... К вам моего повесу“ ... гм... „держать в ежовых рукавицах“... Что такое ешовы рукавиц? Это, должно быть, русска поговорк... Что такое „держать в ешовых рукавицах?“ – повтори он, обращаясь ко мне“ (Александр Сергеевич Пушкин, *Капитанская дочка*, *op. cit.*, т. 3, 242).

**13** Je pense ici par exemple à Alexandre Khristoforovitch Vostokov, grammairien et linguiste, membre de l'Académie de Russie, Allemand d'origine balte, portant à sa naissance le nom de Osteneck et prenant la décision ‚philologique‘ de russifier son nom par traduction littérale: ‚*Ost'* Est en russe se disant ‚*Восток'* (‚*Vostok'*).

**14** À ce propos, cf. par exemple mes travaux sur Mandelstam le nietzschéen: Anatoly Livry, *Mandelstam, un dionysiaque nietzschéen*, in: *Nietzscheforschung*, Bd. 20, 313–324.

aussi parlant un idiome germanique qui est l'yiddish: grâce à ces notables d'origines ethniques variées, les cités russes sont totalement pénétrées par l'Allemagne.

C'est cet univers exceptionnel aisément comparable à l'Égypte des premiers Lagides – où quelques dizaines de milliers de Macédoniens gouvernaient des millions d'autochtones tout en leur imposant leur grécité, mais en se laissant pénétrer superficiellement par les mœurs indigènes – qu'il faut avoir à l'esprit lorsque nous examinons Nietzsche et la Russie, car Nietzsche lui aussi avait une vision quelque peu troublée de la russité car totalement imaginaire, sans doute idéalisée: ce qui se présente à lui comme ‚russe‘ se révèle fréquemment être, après quelque recherche, soit un compatriote germanique évoluant dans une atmosphère où le génie allemand domine, soit un Slave appartenant à une élite qui de sang qui d'esprit et donc entièrement germanisé (ses ancêtres avaient certainement étudié, dans leur majorité, depuis de nombreuses générations dans des universités allemandes ou avaient été élevés par des professeurs allemands enseignant dans les facultés russes). En revanche, cet immense océan de Slaves non élevés par les Germains, pourtant majoritaires dans l'Empire, demeure parfaitement invisible pour Nietzsche ne distinguant point l'existence de ceux qui ne furent pas éduqués par ce civilisateur ‚Drang nach Osten‘. En effet, pendant des siècles, les Germains jouaient à l'Est un rôle semblable à celui des Grecs anciens parmi les Barbares de l'Afrique et de l'Asie, lesquels n'étaient dignes d'être distingués que s'ils étaient hellénisés et Nietzsche, doté de la psyché raffinée d'un lettré de l'époque hellénistique et impériale<sup>15</sup>, ne parvient pas à discerner cette masse non encore tirée vers le haut par ses consanguins. D'ailleurs, cette discrimination aristocratique séparant ceux qui ont bénéficié d'une *παιδεία* semblable à la sienne de ceux qui n'eurent pas de cette chance est constamment imposée par Nietzsche à tout être humain. De nos jours, ce monde où l'âme germanique règne spirituellement depuis la Moselle jusqu'à la Sibérie orientale est, certes, totalement révolu, mais nous avons cependant l'obligation de nous souvenir de ces Germains, créateurs de cet empire des ‚Romanov‘ qu'ils tenaient en leur absolue possession, quand on ne fait ne serait-ce que s'approcher de ce thème de ‚Nietzsche et la Russie‘.

La Russie attire Nietzsche le philosophe, et ce, dans le cadre de l'une de ses doctrines principales, à savoir celle de la nuisance de la dialectique socratique. Celle-là transmettant depuis alors plus de deux millénaires la croyance en la bonté innée de tout être humain pervertit, selon Nietzsche, tantôt l'esclave alexandrin („[...] die alexandrische Cultur braucht einen Sclavenstand, um auf die Dauer exis-

---

**15** À ce propos, cf. par exemple mes travaux précédents: Anatoly Livry, „Nietzsche et Wagner: lutte entre le paganisme et le christianisme“, in: *Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte – Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, Université de Fribourg, Suisse, 2015, 253–267. Acte de l'exposé „Carmen – Die Mänade contra Wagners Christentum“, tenu lors du Congrès International *Nietzsche und Wagner*, organisé par la Nietzsche-Gesellschaft allemande, au Nietzsche-Dokumentationszentrum de Naumburg, en octobre 2013.

tiren zu können: aber sie leugnet, in ihrer optimistischen Betrachtung des Daseins, die Nothwendigkeit eines solchen Standes und geht deshalb, wenn der Effect ihrer schönen Verführungs- und Beruhigungsworte vor der ‚Würde des Menschen‘ und der ‚Würde der Arbeit‘ verbraucht ist, allmählich einer grauenvollen Vernichtung entgegen. Es giebt nichts Furchtbareres als einen barbarischen Sklavenstand, der seine Existenz als ein Unrecht zu betrachten gelernt hat und sich anschickt, nicht nur für sich, sondern für alle Generationen Rache zu nehmen“ (GT, KSA 1, 117)) tantôt l’ouvrier contemporain de Nietzsche qui retrouve dans les aspirations socialistes les échos de cet enseignement de Socrate qui produit un *ressentiment* chez les classes inférieures, lesquelles deviennent de ce fait une arme de destruction de l’intelligence, de la beauté et de l’ordre – tous chers à Nietzsche: „Man hat den Arbeiter militärrüchtig gemacht, man hat ihm das Coalitions-Recht, das politische Stimmrecht gegeben: was Wunder, wenn der Arbeiter seine Existenz heute bereits als Nothstand (moralisch ausgedrückt als *Unrecht* –) empfindet? Aber was *will* man? nochmals gefragt. Will man einen Zweck, muss man auch die Mittel wollen: will man Sklaven, so ist man ein Narr, wenn man sie zu Herrn erzieht. –“ (GD, KSA 6, 143). Or, selon Nietzsche, c’est un certain christianisme qui prendrait l’estafette des idées de Socrate („Sokrates war ein Mißverständniss; *die ganze Besserungs-Moral, auch die christliche, war ein Mißverständniss...*“ ebd., 73) afin de porter cet optimisme sans frontière jusqu’à une idéologie revendiquant l’athéisme, le socialiste, dont le fer de lance serait le nihilisme: „Nihilist und Christ: das reimt sich, das reimt sich nicht bloss ...“ (AC, KSA 6, 247). Le nihilisme qu’affronte alors avec véhémence Nietzsche le philosophe, cette fois-ci se débarrassant de tout le raffinement d’un professeur de grec classique, est ce terrorisme se propageant à travers la Russie impériale, visant à la fois le monarque et les notables. Il est extrêmement important pour éviter tout anachronisme de saisir la violence meurtrière ininterrompue que représentent pour Nietzsche les nihilistes russes. Voilà pourquoi le nihilisme que combat Nietzsche n’a rien de théorique. Ce n’est nullement le ‚nihilisme‘, terme lancé par Friedrich Heinrich Jacobi, pourtant connu de Nietzsche (cf. KSA 14, 404). Ce n’est pas non plus un nihilisme littéraire rendu célèbre grâce à *Pères et Fils* de Tourgueniev. Quant à Martin Heidegger qui se plonge en 1940 dans une discussion avec un Nietzsche alors psychiquement décédé depuis plus d’un demi-siècle, il commet précisément cet anachronisme puisqu’il examine le nihilisme de Nietzsche de façon excessivement ontologique: Heidegger a du mal à concevoir que les nihilistes de l’époque de Nietzsche sont passés du statut de hors-la-loi poursuivis à celui de maîtres du plus vaste État sur terre, l’Union soviétique encore fidèle alliée de sa patrie nationale-socialiste.<sup>16</sup> Non, le nihilisme que combat Nietzsche est bien charnel: c’est constamment que Nietzsche est informé, tout comme ses contemporains occidentaux, des attentats commis par des nihilistes visant tout d’abord l’empereur Alexandre

<sup>16</sup> Cf. Martin Heidegger, *Nietzsche: Der europäische Nihilismus*, 2. Abt: *Vorlesungen*, Band. 48, (II. Trimester 1940), Frankfurt am Main 1986.

Il le ‚libérateur‘. À compter de 1866 (alors que Nietzsche a 22 ans), le monarque subira onze tentatives d’assassinat dont la dernière, celle de 1881, atteindra sa cible: le frère aîné du Grand-duc Constantin auquel fut mariée Alexandra de Saxe-Altenbourg, l’ancienne élève du père de Nietzsche (et ce lien était très important pour le philosophe<sup>17</sup>), fut déshonoré par une bombe, crime qui incite Nietzsche un an plus tard à la lecture de la traduction française des *Possédés* de Dostoïevski, ouvrage qui ne sera pas sans l’influencer.<sup>18</sup> La terreur nihiliste ne cessa cependant nullement, poursuivant ainsi Alexandre III, rescapé d’un attentat en 1887, année où Nietzsche jouissait encore de toute sa puissance créatrice. Toute sa vie d’adulte durant donc, Nietzsche est en permanence informé de cette terreur nihiliste dont les attentats russes trouvent écho dans son œuvre philosophique. La presse occidentale ne cesse d’évoquer ces forfaits fracassants commis à l’Est de l’Europe. Mes contradicteurs pourraient rétorquer que Nietzsche méprise l’ensemble de la presse comme le déclare l’un des personnages d’*Also sprach Zarathustra*<sup>19</sup> soutenu dans sa ‚médiaphobie‘ par le Perse. Pourtant, Nietzsche approuve ma vision, se déclarant lui-même un lecteur assidu du *Journal des débats*: „... ich selbst lese, mit Verlaub, nur das Journal des Débats“ (EH, KSA 6, 301). Or ce quotidien parisien annonçait dès sa première page la plupart des attentats des nihilistes russes et décrivait la chronologie serrée de ses conséquences, via les dépêches de leur correspondant à St-Petersbourg ou celui de l’agence Havas, publiant même jusqu’aux regrets des parlementaires berlinois comme cela fut suite à l’assassinat d’Alexandre II: „... attristés d’événement qui prive l’empereur d’Allemagne d’un parent cheri.“<sup>20</sup> Ces précisions qui rappelaient les liens unissant la Russie au II<sup>e</sup> Reich allemand ne pouvaient échapper à Nietzsche – à cette époque déjà un philosophe mûr préparant son *Also sprach Zarathustra* et s’inspirant de tous les soubresauts de cette humanité qui est le protagoniste véritable de ce poème explosif.

Quand on parle de Nietzsche et de la Russie, impossible de ne pas consacrer quelques lignes à Natalie Herzen que Nietzsche projetait d’épouser, l’ayant connue grâce à son amie fidèle Malwida von Meysenbug. Ayant une grand-mère allemande, la fille d’Alexandre Herzen, célèbre exilé politique russe naturalisé Suisse, obsédait d’ailleurs littéralement Nietzsche jusqu’aux premiers jours de l’année 1889: „Ich verehere alle diese ausgesuchten Seelen um Malvida in Natalie lebt ihr Vater und der war ich auch. Der Gekreuzigte“ (KSB 8, 575, Brief-Nr. 1248).

Mais surtout c’est Louise von Salomé, „die Tochter eines russischen Generals“ (Nietzsche an Heinrich Köselitz, 13. 7. 1882, KSB 6, 222) qui passionne Nietzsche, lequel

17 À ce propos cf. note 11.

18 Cf. Anatoly Livry, *Nabokov le nietzschéen*, Paris 2010, avec une préface de Renate Reschke.

19 „Siehst du nicht die Seelen hängen wie schlaffe schmutzige Lumpen? – Und sie machen noch Zeitungen aus diesen Lumpen! Hörst du nicht, wie der Geist hier zum Wortspiel wurde? Widriges Wort-Spüllicht bricht er heraus! – Und sie machen noch Zeitungen aus diesem Wort-Spüllicht“ (Za, KSA 4, 222 f.).

20 *Journal des débats*, Édition de Paris (Matin), le 15 mars 1881, 1.

l'avait demandée en mariage, et ce, à plusieurs reprises. À la fin de sa vie créatrice, Nietzsche, en quête de reconnaissance, prend, via le professeur danois Georg Brandes, contact avec la princesse Anna Ténicheff<sup>21</sup>, revendique avec fierté cette amitié épistolaire<sup>22</sup> et demande à son éditeur de lui envoyer l'un de ses derniers ouvrages.<sup>23</sup> C'est à la même époque que Nietzsche lance sa nouvelle généalogie visant sans doute à scandaliser son environnement nationaliste germanique car présentant ses ancêtres comme appartenant à la *Szlachta*: „Und hiermit berühre ich die Frage der Rasse. Ich bin ein polnischer Edelmann pur sang, dem auch nicht ein Tropfen schlechtes Blut beigemischt ist, am wenigsten deutsches“ (EH, KSA 6, 268). C'est à travers ces trois femmes qu'il est possible de saisir la faille que manifeste Nietzsche dans son appréhension de la Russie, laquelle, de facto, pour lui, n'a rien de slave. Anna Ténicheff s'intéresse à Nietzsche tout d'abord grâce à sa profonde passion de l'œuvre wagnérienne – bien que ces événements se déroulent à l'époque où Nietzsche est devenu un adversaire féroce de l'héritage de Wagner. C'est donc toujours la Germanie culturelle implantée dans cette capitale russe portant le nom allemand de Sankt-Petersburg qui accueille Nietzsche. Sa correspondante finira effectivement par traduire en russe et par publier une partie du *Fall Wagner*, manifestant ainsi son attachement lyrique allemand.<sup>24</sup> Quant à la relation certes célèbre de Nietzsche avec la „Russin“ (Nietzsche an Paul Rée, 21. 3. 1882, KSB 6, 185, Brief-Nr. 215) Louise von Salomé, il est légitime d'exprimer quelques réserves face à la russité réelle de cette noble de l'Empire russe. Élève de la plus ancienne école allemande de Saint-Petersbourg, cette sujette du Tsar éprouve peut-être des difficultés à s'exprimer par écrit dans la langue officielle de sa patrie : tous ses ouvrages sont rédigés en allemand et même lorsqu'elle publie la version russe de son *Friedrich Nietzsche in seinen Werken*, elle a besoin du truchement d'une traductrice pour communiquer avec des Russes non germanophones.<sup>25</sup>

De plus, ma thèse quant à l'admiration que voue Nietzsche à une certaine aristocratie russe est confirmée par son désir intense d'entrer en contact avec le prince Alexandre Ourousov à qui il ne cesse d'envoyer ses derniers ouvrages et dont il évoque continuellement le nom, et surtout le titre, dans sa correspondance – et ce, avec une fierté extrême. L'insistance avec laquelle Nietzsche mentionne le titre princier de ce correspondant de Saint-Petersbourg frise le comique, mais démontre égale-

21 J'utilise la transcription latine à la française des noms russes en vigueur à l'époque, tels que Nietzsche les pratiqua.

22 „Zugleich traf noch ein Brief aus St. Petersburg ein, von einer der allerersten Frauen Rußlands, beinahe eine Liebeserklärung, jedenfalls ein curioses Stück Brief: Madame la Princesse Anna Dmitriewna Ténicheff“ (Nietzsche an Heinrich Köselitz, 9. 12. 1888, KSB 8, 513 f., Brief-Nr. 1181).

23 Cf. par ex. : Nietzsche an Constantin Georg Naumann, 6. 12. 1888, (KSB 8, 505, Brief-Nr. 1174).

24 Фридрих Ницше, Вагнерианский вопросъ (Музыкальная проблема), in: *Артистъ. Журналъ изящныхъ искусствъ и литературы*, Москва, 1894, № 40, 61–75.

25 Лу Андреасъ-Саломэ, *Фридрихъ Ницше въ своихъ произведенияхъ*, in: *Съверный вѣстникъ. Журналъ литературно-научный и политическій*, С.-Петербургъ, 1896, № 3, 273–296.

ment sa totale méconnaissance du cadre russe réel. En effet, Nietzsche, qui par la voix du prophète perse se moque sur les pages de son poème philosophique des deux rois qui lui rendent visite dans sa caverne (cf. Za, KSA 4, 304–308), fait preuve d'un snobisme très humain quand il évoque côte à côte „... der Fürst *Urussow* und die Prinzessin Anna Dmitrievna *Ténicheff*“ (Nietzsche an Heinrich Köselitz, 14. 10. 1888, KSB 8, 450 f., Brief-Nr. 1130): Nietzsche ignore que dans le système nobiliaire russe, les deux personnages portent en fait le même titre, celui de князь/княгиня. Pourtant, ce qui est intéressant pour les biographes de Nietzsche-philosophe, c'est qu'Alexandre Ourousov, ce prince tout aristocratique de Saint-Petersbourg, a lui-même troqué sa nature patricienne contre le *ressentiment* plébéien, manifestant son déclassement non seulement par sa mésalliance avec une servante luthérienne d'origine germano-balte, mais étant surtout devenu dans sa jeunesse un révolutionnaire, ayant subi pour son engagement de graves préjudices civiques. Plus intéressant encore: ce prince Ourousov exerçait comme avocat international – activité assez rare à cette époque – et avait défendu non seulement à Paris en 1891 le polémiste notoire Léon Bloy mais avait surtout plaidé pour Sergueï Netchaïev, le céléberrime nihiliste auteur de la *Catéchèse du révolutionnaire* publiée en russe à Genève en 1869 et prototype du héros des *Possédés* de ce Dostoïevski qui avait tellement influencé Nietzsche (lecture ayant d'ailleurs fait tomber Stendhal de son piédestal des ‚psychologues‘) – cette compétence propre à Zarathoustra<sup>26</sup>: „Für das Problem, das hier vorliegt, ist das Zeugnis Dostoiwsky's von Belang – Dostoiwsky's, des einzigen Psychologen, anbei gesagt, von dem ich Etwas zu lernen hatte: er gehört zu den schönsten Glücksfällen meines Lebens, mehr selbst noch als die Entdeckung Stendhal's“ (GD, KSA 6, 147). Or notre thèse sur le lien de Nietzsche avec le milieu aristocratique de sa patrie qui aurait sa continuation naturelle en Russie se trouve encore confirmée par l'attachement manifeste, quasi obsessionnel même, que Nietzsche vouait à l'empire tsariste, certes slave quand il la voit à travers le prisme des romans russes, mais en réalité tellement germanique dans sa chaire.

L'œuvre de Nietzsche est donc accueillie pendant de longues années en Russie – où elle est d'abord partiellement interdite pendant une brève période, cet aura de „fruit défendu“ ne servant qu'à la réclame du message nietzschéen<sup>27</sup> – quasi exclusivement par ses consanguins germaniques ainsi que par des sujets de l'Empire pleinement germanisés. L'élite impériale russe est un prolongement, malgré les frontières étatiques, des classes supérieures allemandes, scandinaves, suisses, autrichiennes. Cette mise au point ethnologique quasi constamment laissée de côté par ceux qui

<sup>26</sup> „Zarathustra, der erste Psycholog der Guten, ist – folglich – ein Freund der Bösen“ (EH, KSA 6, 369).

<sup>27</sup> „[...] auch die Petersburger Gesellschaft sucht Beziehungen zu mir herzustellen, sehr erschwert durch das *Verbot* meiner Schriften [...]“ (Nietzsche an Franz Overbeck, 13. 11. 1888, KSB 8, 470, Brief-Nr. 1143).

écrivent sur Nietzsche et la Russie était indispensable pour présenter la perception du philosophe dans la Fédération russe actuelle dressée sur les ruines de l'Union soviétique.

Mais d'abord voici quelques nuances historiques. En août 1914, la Première Guerre mondiale est déclenchée. L'intégrale dégermanisation de la Russie qui affronte à la fois le II<sup>e</sup> Reich et l'Empire austro-hongrois commence, la russification du nom de la capitale russe en Petrograd n'étant qu'un symptôme cutané d'un interne processus bien plus puissant. Bien que le patriotisme russe de ces sujets germaniques depuis plusieurs générations soit solide et leur permet d'affronter armes à la main leurs cousins occidentaux, bien que les admirateurs slaves de Nietzsche, tel le poète Nikolaï Goumiliev auteur du *Chant de Zarathoustra*<sup>28</sup>, mettent la puissance guerrière du prophète perse nietzschéen au service de la Russie contre ses adversaires germaniques<sup>29</sup>, la fuite de l'âme allemande de la Russie commence. Les catastrophes que subit la Russie durant les révolutions et les guerres civiles découlant directement du conflit mondial, suivies d'une émigration massive des élites impériales, poussent les Germains résidant parmi les Slaves de l'Est à rejoindre les terres de leurs ancêtres ou simplement à revenir dans leurs fiefs originels se situant sur les territoires de l'Ouest abandonnés par la Russie soviétique. Certes, la République autonome des Allemands de la Volga est officiellement proclamée en URSS, accueillant par ailleurs des réfugiés indésirables après l'arrivée des nationaux-socialistes allemands au pouvoir. Majoritairement, ils deviennent suspects, ennemis de l'intérieur, victimes de purges suite à la rupture du pacte Ribbentrop-Molotov en juin 1941. Les descendants des colons invités par Catherine II subissent une déportation génocidaire vers le Kazakhstan, sont interdits de résidence tant à Leningrad qu'à Moscou (capitale de la Russie socialiste, les dirigeants ayant marqué par cette orientalisation la rupture cruciale d'avec l'Empire russe tourné vers l'Occident pendant plus de deux siècles). Comme les autres citoyens, les Allemands de l'URSS portent leur ethnie indiquée dans leur passeport intérieur, forcés de rompre avec leur fierté ancestrale; les auteurs germaniques 'douteux' voire proclamés par la propagande comme adversaires doctrinaux furent interdits de publication: même les mentionner autrement que, par exemple „Nietzsche fasciste“ ou „Nietzsche idéologue du nazisme“<sup>30</sup> était proscrit. La victoire sur le III<sup>e</sup> Reich avait coûté à l'URSS, selon les derniers calculs des historiens, un peu moins de 42 millions de vies<sup>31</sup>, supprimant par conséquent les mâles slaves

**28** Николай Гумилев, „Песнь Заратустры“ *Путь Конквистадоров* в Сочинениях в 3 томах, Москва 1991, Т. 1, 24 ф.

**29** Je pense notamment à Николай Гумилев, *Записки кавалериста* in *op. cit.*, Т. 2, 287–349.

**30** Cf. p. ex. : Б. М. Бернадинер, *Философия Ницше и фашизм*, Москва, 1934, 142 с. или Б. Э. Быховский, Ницше и фашизм, *Под знаменем марксизма*, Москва, 1942, № 8–9, 112–124.

**31** Le chiffre de 41 979 000 victimes à la fois civiles et militaires durant la Grande Guerre patriotique 1941–1945 a été annoncé lors de la séance de la Douma *L'Éducation patriotique des citoyens russes* le 14 février 2017.

les plus passionnés appartenant à cette élite tant ancienne que soviétique qui seule était capable, à différents degrés, de capter le message de Nietzsche. Les purges post-Deuxième Guerre mondiale ont parachevé la victoire à la Pyrrhus des socialistes soviétiques sur leurs propres nations. Or, même après le décès de Staline, la fameuse „Grande Guerre patriotique“ fut d’autant plus glorifiée que la crise économique grandissait dans le pays. La conquête soviétique de l’Europe jusqu’à Berlin devint de facto l’unique réussite historique du régime, nécessitant une diabolisation constante des Germains, ce qui rendait impossible le moindre droit à la parole pour la civilisation allemande traditionnelle – pourtant charnellement liée au passé récent de la Russie. Nietzsche fut dès lors constamment ostracisé tout comme quasi chacune des personnalités de son entourage culturel ainsi Richard Wagner, August Strindberg, Arthur Schopenhauer: chacun d’eux déclenchait par un des traits de sa création les foudres de l’appareil administratif soviétique. Pire: la moindre observation publique sur le rôle primordial des acteurs germaniques dans la création et la splendeur de l’État moderne russe initié par Pierre I<sup>er</sup> était dangereuse, représentant un tabou contesté par l’historiographie soviétique qui ne souffrait qu’une seule et unique vision du passé. Un ‚homo sovieticus‘, cet archétype du Dernier homme nietzschéen, fut le produit de la sélection soviétique, contaminant par son ensauvagement la plupart des expressions d’une langue russe de plus en plus encadrée par les organes répressifs d’État. L’incapacité des Soviétiques à maîtriser une langue étrangère – posséder l’idiome des ennemis de la ‚Guerre froide‘ était suspect, augmentant la xénophobie ambiante – rendait impossible la lecture de Nietzsche dans le texte, lequel est ainsi devenu un épouvantail quasi religieux pour cette intelligentsia russophone qui ne l’avait jamais lu. Voilà pourquoi l’examen de l’approche de l’héritage nietzschéen est tellement précieux dans le cadre russe: il est d’abord un indicateur des bouleversements ethnologiques du pays. C’est en examinant les réactions non seulement du pouvoir mais aussi des intellectuels et des simples citoyens russes que nous apercevons les profonds et brutaux changements de la Russie soviétique, laquelle, bien qu’ayant reconquis la plupart des territoires occidentaux ayant appartenu naguère à l’Empire russe, n’a nullement bénéficié de leur germanité historique, préférant au contraire l’extirper de son territoire par l’expulsion des Allemands. Or, c’est seulement avec la perestroïka mais surtout suite à la désintégration de l’URSS que les derniers Germains de Russie ont pu manifester de nouveau leurs origines, restant cependant en infime nombre, la plupart d’entre eux ayant préféré le rapatriement. C’est à cette époque-là que Nietzsche a pu être publié en russe, les éditeurs ayant naturellement utilisé les traductions d’avant le putsch bolchevique.<sup>32</sup> C’est à cette époque aussi qu’il fut possible de saisir le champ de ruines civilisationnel qu’a laissé le socialisme international omnipotent. Le message nuancé aristocratique et destiné aux ‚fines oreilles‘<sup>33</sup> de Nietzsche se trouvait aux

32 Фридрих Ницше, *Собрание сочинений* в 2 томах, Москва, 1990.

33 „Eine Wahrheit, die nur in feine Ohren schlüpft, nennt er Lüge und Nichts“ (Za, KSA 4, 66).

maines d'apparatchiks universitaires, eux aussi produits d'un certain génocide permanent de l'esprit, totalement incapables de s'en inspirer, ne possédant aucun outil ni linguistique ni philosophique ni culturel pour entrer en discussion avec Nietzsche.

Bien sûr, tout le système soviétique s'étant effondré, il n'y avait plus de contrainte de type doctrinal. On pouvait donc analyser Nietzsche sous tous les angles, aucun n'était plus tabou, tout en sachant ce n'était plus des Germains installés en Russie qui accueillaient leur consanguin aux mêmes références culturelles, mais des Slaves gouvernant la Russie post-soviétique, qui, après avoir subi plusieurs sélections non naturelles, se confrontaient à un mode de pensée tout à fait étranger. Visiblement, ils ne savaient que faire avec ce Nietzsche qu'ils devaient soit lire en version originale soit essayer de comprendre à travers les études de spécialistes russes du début du XX<sup>e</sup> siècle.

En effet le passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles vit la parution en Russie – et plus particulièrement à St-Petersbourg où Nietzsche, en quête de notoriété, s'enorgueillit durant la seconde moitié de 1888, d'être reconnu, et cela, simultanément dans son *Ecce homo*<sup>34</sup> et dans sa correspondance avec Georg Brandes, Heinrich Köselitz ou Franz Overbeck – d'un nombre considérable d'études consacrées à l'œuvre du penseur germanophone apatride. Je pense, par exemple, à *Nietzsche et Dionysos* de Viatcheslav Ivanov, à *L'Idée de Surhomme* de Vladimir Soloviev, ou à *Friedrich Nietzsche* d'André Bely et enfin, à *Dostoïevski et Nietzsche* ainsi qu'à *L'Idée du bien chez Tolstoï et chez Nietzsche (Philosophie et Prédication)* de Léon Chestov. En revanche, les Russes de notre époque n'arrivaient pas à capter cette nuance nietzschéenne bien qu'ils s'exprimaient grosso modo dans la même langue russe que ces analystes du début du XX<sup>e</sup> siècle: ils avaient des repères civilisationnels tout à fait différents, voire opposés, à ces Bely, Ivanov, Soloviev, Chestov.

Puis vint la période d'un autoritarisme certain, apporté par le ,clan de Saint-Petersbourg' fortement incarné par un seul politicien, que continue de vivre la Russie actuelle. Progressivement, quelques lois liberticides furent apportées dans le code pénal russe<sup>35</sup>, changement légal qui fut à la base d'une modification de la *Weltanschauung* des Russes. Dès lors, il n'y a plus de possibilité d'un examen sans contrainte de Nietzsche dans l'espace culturel russe présent. Ceux qui se sont emparés de Nietzsche dans la Russie d'aujourd'hui peuvent être partagés en trois catégories: 1. Les universitaires officiels pour ne pas dire ,carriéristes' : ne maîtrisant aucunement la langue allemande, étrangers à toute référence culturelle occidentale, ils ,analysent' Nietzsche comme naguère, en URSS, on lisait Marx, autrement dit : en ne recourant

34 „In Wien, in St. Petersburg, in Stockholm, in Kopenhagen, in Paris und New York – überall bin ich entdeckt: ich bin es *nicht* in Europa's Flachland Deutschland [...]“ (EH, KSAS 6 301), c'est Nietzsche qui souligne.

35 Je pense notamment aux articles 282 et 354 du Code pénal brimant la liberté d'expression, en Russie.

jamais aux textes allemands et en acceptant l'auteur commenté exclusivement sous l'angle des analyses admises par le courant officiel.<sup>36</sup> 2. Un certain chauvinisme grand-russien s'est emparé de Nietzsche et l'avait fait sien. Le message de la surhumanité prônée par Zarathoustra s'est transformé en otage d'un nationalisme extrême pourtant très obéissant au courant de la Russie fédérale et à tous ses changements souvent brutaux.<sup>37</sup> 3. Les héritiers de l'intelligentsia soviétique se sont vu transmettre par leurs pères éduqués sous Staline le levier de la traduction officielle de Nietzsche en russe. Ces fils à papa maîtrisent trop peu la langue allemande pour pouvoir capter toutes les finesses de Nietzsche. Pire : ils méconnaissent la littérature classique russe, langue vers laquelle ils traduisent Nietzsche à l'usage du Russe moyen.<sup>38</sup>

---

**36** Le professeur Julia Sineokaia à Moscou a été désignée pour banaliser un certain Nietzsche en Russie. Tout comme ses compères ex-soviétiques, elle ne maîtrise pas l'allemand (même la maison de Nietzsche à Sils est pour elle *Nietzsche-House* (<http://www.nietzsche.ru/biograf/mesta/6000-futs>). Spécialisée en 'histoire de la philosophie occidentale' (terme également hérité de l'URSS), elle dresse un parallèle entre Nietzsche et le 'four à gaz de Buchenwald' (elle voulait écrire 'chambres à gaz'), information, nous le savons tous, héritée de la propagande stalinienne et démentie plus tard par des historiens de l'Allemagne fédérale. Ou encore, décrivant l'héritage de Nietzsche pendant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale du côté allemand, le professeur Julia Sineokaia prétend que chaque soldat allemand (sans doute même ceux qui ne savaient pas lire) avait un exemplaire d'*Also sprach Zarathustra* dans son sac (<http://theoryandpractice.ru/posts/9905-nietzsche-interview>), information que cette „spécialiste ‚russe‘ de Nietzsche et en histoire de la philosophie occidentale“ a puisée dans la préface post-soviétique des premières œuvres choisies de Nietzsche traduites en russe. Cette préface présente en effet Nietzsche comme le 3<sup>e</sup> auteur le plus lu par les soldats allemands (Карен Свасьян, Фридрих Ницше: мученик познания в *Собрании сочинений Ницше в двух томах*, Москва, 1990, т. 1, 40), situation que madame le professeur Julia Sineokaia a totalement pervertie pour faire plus d'effet. Nous pourrions énumérer de nombreux autres thèses loufoques de cette post-soviétique qui pratique la philosophie vue du Politburo et qui comble son manque de culture par la censure qu'elle applique à tout travail sur Nietzsche qui s'écarte de sa vision imposée par la doxa néostalinienne russe actuelle.

**37** Le coordinateur des séminaires universitaires dirigés par Julia Sineokaia qui est également l'organisateur des éditions de Nietzsche en Russe se présente comme Dmitri Future mais porte le nom de Dmitri Ourousikov et utilise Nietzsche pour exprimer son mépris envers les Chinois qui seraient trop petits ou envers les Ukrainiens qui, soudain devenus ennemis de sa Russie dont il est officier, se trouvent par-là rabaissés au niveau d'Untermenschen. Il utilise la terminologie nietzschéenne dans un but purement chauviniste, les futurs surhumains étant naturellement pour lui les Russes citoyens de sa patrie fédérale, cf. p. ex.: „Шутки шутками, а в понедельник может начаться новая война на Украине. наших бойцов туда много уехало, и я бы поехал, будь я чуть помоложе да поглупее. Украина – отработанный шлак былого славянского духа, шлак этот надо сжечь. Тлеющее – взорви!“ (Dmitri Future, courriel du 28 juin 2014 à 22:37).

**38** L'apparatchik soviétique Alexander Ebanoidze né sous Staline et aujourd'hui encore rédacteur de la revue dont le titre reprend la thèse officielle de l'URSS *L'amitié entre les peuples* a imposé son fils comme traducteur et éditeur de l'œuvre de Nietzsche en russe. Ce dernier ne maîtrise pas l'allemand dans toutes ses finesses, l'univers germanique lui étant totalement étranger, ce qu'on pourrait considérer sans importance si Igor Ebanoidze n'affichait pas son mépris de la littérature classique russe, c'est-à-dire la base de la langue vers laquelle il est censé traduire Nietzsche. Entrant en correspondance avec lui et lui soumettant un test, j'ai été horrifié de voir Igor Ebanoidze vouloir corriger

Ces trois tendances qui ont asservi le nouveau ‚Nietzsche russe‘ travaillent de concert. Ainsi, les ‚spécialistes‘ de Nietzsche de l’Université russe officielle collaborent étroitement avec des chauvinistes russes de bas-étage qui, à leur tour, financent les traductions russes de Nietzsche. Tous sont prêts à obéir à l’idéologie étatique qui excite l’unique grande réussite de la Russie depuis l’époque tsariste (autrement dit, depuis que les Germains n’ont plus le pouvoir), la victoire de la Seconde Guerre mondiale. Impossible par conséquent pour Nietzsche de faire entendre sa voix dans le brouhaha néostalinien qui constitue l’atmosphère de l’*establishment* russe actuel. Voilà pourquoi pour faire entendre un Nietzsche, ce professeur de grec ancien nuancé méprisant toute frontière idéologique, religieuse ou culturelle, il m’est impossible d’intervenir dans le cadre des études nietzschéennes officielles, et je me vois obligé de passer par le truchement des lettres grecques classiques<sup>39</sup>, de la slavistique<sup>40</sup>, de la littérature comparée<sup>41</sup> ou de la critique académique<sup>42</sup> – voire en intervenant dans l’espace académique russophone directement dans une langue occidentale pour mieux viser le psychisme des élites russes contemporaines tout en évitant une certaine censure.<sup>43</sup> Il s’agit d’un travail de fond à long terme et ingrat, visant non point le présent mais les futures générations de spécialistes de Nietzsche en Russie, peut-être ne sont-elles d’ailleurs pas encore nées: les trois espèces des ‚spécialistes sur

---

les œuvres de Pouchkine et de Dostoïevski qui, selon lui, présentaient des fautes et devaient être améliorées par sa noble plume: „фрыштик (фрюштюк не странная ли задача коверкать слова, которые на языке читателя и сами по себе мало кому известны ‚И. Э.‘)“. Здесь Эбаноидзе-сын не распознал Достоевского, „Второй, одинаково существенный, признак состоит в том, что петербургский русский никогда не употребляет слово ‚завтрак‘, а всегда говорит: ‚фрыштик‘, особенно напирая на звук фры.“

**39** Anatoly Livry, „L’Homme socratique de Tourgueniev“, in : *Bulletin de l’Association Guillaume Budé, l’Association d’Hellénistes et de Latinistes français*, Paris, 2003 – 2, 151–169. Acte du colloque international avec comité de sélection ‚Genre absurde‘ organisé par la Faculté d’Études Slaves de l’Université de Zurich, du 4 au 6 octobre 2001.

**40** Анатолий Ливри, *Набоков ницшеанец*, Санкт-Петербург, 2005.

**41** Мандельштам и Набоков – две ницшеанские судьбы, in: *Вестник Университета Российской Академии Образования*, ВАК, Москва, 2015 - 4, 8–20.

**42** Anatoly Livry, „Nabokov et l’idiocratie française“, in: *Журнал Вісник Дніпропетровського університету імені Альфреда Нобеля*. Серія ‚Філологічні науки‘ зареєстровано в міжнародних наукометричних базах, Index Copernicus, РИНЦ, 2 (12) 2016, Університет імені Альфреда Нобеля, м. Дніпро, *The Magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, 32–44.

**43** Anatoly Livry, „Mandelstam le nietzschéen: une origine créative inattendue“, in: *Журнал Вісник Дніпропетровського університету імені Альфреда Нобеля*. Серія ‚Філологічні науки‘ зареєстровано в міжнародних наукометричних базах Index Copernicus, РИНЦ, 1 (13) 2017, Університет імені Альфреда Нобеля, м. Дніпро, *The Magazine is inscribed by the Higher Certifying Commission on the index of leading reviewing scientific periodicals for publications of main dissertation of academic degree of Doctor and Candidate of Science*, 58–67.

Nietzsche's post-soviétiques susmentionnées – devenant les illustrations excellentes de l'âne-„savant“ attelé au char des hommes puissants du moment moqué dans *Also sprach Zarathustra*<sup>44</sup> – perpétueront, dans l'espace universitaire russe, heureux d'obéir à la ligne politique de circonstance, la vision néo-stalinienne de Nietzsche, et ce, notamment dans le choix de leurs successeurs en titre, lesquels, peut-être, empireront davantage la situation.

M'est-t-il alors possible de conclure que Nietzsche l'authentique et le négligé ne reviendra en Russie que quand cette dernière aura recouvré sa psyché de jadis ? Comme Juvénal l'avait bien souligné avec son *Mens sana in corpore sano*, la Russie doit retrouver son corps naturel et donc guérir d'environ un siècle d'automutilation: en dépit de tous les actuels dogmes puissants, cet empire eurasiatique doit se regermaniser.

---

<sup>44</sup> „Und mancher Mächtige, der gut fahren wollte mit dem Volke, spannte vor seine Rosse noch – ein Eselein, einen berühmten Weisen“ (Za, KSA 4, 132).